Un effort de Carême : se mettre en colère

Il ne manque pas de parutions chrétiennes qui exhortent les fidèles en ce temps de Carême à se réconcilier avec ceux avec qui ils sont en dispute. Si nous prenions Jésus au sérieux, il faudrait aussi penser à une autre démarche : enfin se mettre en colère ; enfin renoncer à son image de marque de brave gars catho ou de sage fille croyante et oser la colère, le désaccord, la rupture (lire par exemple : évangile de Matthieu 10, 34-35).
J'ai proposé un jour les évangiles à lire à un ami non croyant. Il les a lus (ce qui le différencie d'emblée de beaucoup de croyants), et il m'a ainsi résumé l'impression que ces textes lui avaient faite : "une suite d'engueulades et de miracles". Bien vu ! C'est vrai que Jésus ne décolère pas dans les évangiles. On lit dans l'évangile de Marc (3, 5) que Jésus, dans une synagogue, un jour de sabbat (un endroit et un temps sacrés), "promène avec colère ses regards sur" ceux qui étaient là. Colérique, Jésus ? Tout le temps. Pas que cela, bien sûr, mais cela aussi. L'ignorer délibérément, ne pas intégrer cette dimension dans sa vie chrétienne, bref : ne pas essayer d'imiter Jésus-Christ en cela, c'est être à côté de la plaque. C'est d'ailleurs le sens du verbe "pécher" dans l'hébreu et le grec dont la Bible fait usage : viser à côté, se tromper d'adresse.

Jésus annonce la couleur
Jésus chasse les marchands du temple. Selon l'évangile de Jean, c'est la première manifestation publique de Jésus adulte à Jérusalem. Nous sommes au début de l'évangile ; Jésus a à peine entamé son ministère. Il annonce la couleur, et la couleur est rouge : il voit rouge ! Peut-on l'excuser en prétextant qu'il fait ses nerfs, qu'il a été pris d'une bouffée délirante due au mauvais air de la capitale ? Non : il agit avec préméditation (il se fabrique un fouet de cordes), avec obstination : chasser des gens, des bestiaux, renverser des étals et crier en même temps, il faut le vouloir. Jésus sait ce qu'il fait, il ne perd pas le contrôle ; il prononce des paroles décisives, mûries, dont ses disciples se souviendront longtemps après, en en découvrant tout le sens (Jean 2, 22).

Colère, puissant amour
Comme dans les débuts de la Bible, Jésus, au commencement de l'évangile, agit en chérubin qui brandit un fouet tournoyant. Le temple où Dieu réside, ce temple qui est à la fois arbre de connaissance et arbre de vie, n'est pas un lieu anodin. On ne vient pas s'y acquitter de taxes qui donneraient le droit à des bénédictions, on n'y pénètre pas avec un prix de groupe en espérant que dans le tas il y a un spécialiste de Dieu qui fera les démarches pour les autres. On y vient à la rencontre de Dieu et il n'y a pas de mode d'emploi, de rituels tout faits qui seraient plus importants qu'un face à face personnel.
C'est toujours là le motif des colères de Jésus : quand Dieu comme Personne est ignoré, quand la machine-à-vivre-ensemble fonctionne toute seule ; quand "je" disparaît, quand "nous" s'estompe au profit de "on" : "“on” a toujours fait comme ça, “on” a toujours prié ainsi, “on” se demande d'où tu sors pour ignorer ce qu'il faut faire".
C'est une preuve d'amour de pouvoir se mettre en colère : enfin un homme qui témoigne que Dieu est Dieu, que la personne est le sommet de toute la création, que les dispositifs liturgiques et sociaux les mieux huilés ne sauvent pas et ne suffisent pas. Jésus pratique l'assistance à personnes en danger : s'il ne disait pas aux marchands, aux changeurs, aux fidèles, aux Pharisiens, aux prêtres que leurs petits vivotages, leurs petites magouilles ne mènent à rien, qui le dirait ? Il ouvre l'horizon, il manifeste cette autre réalité partout en germe dans la vie quotidienne et qu'on appelle le Royaume. Le Royaume vit selon d'autres logiques que celle du marchandage, il met en lumière d'autres personnes que les grandes gueules qu'on entend toujours et les agités qui imposent leurs façons de faire.

Colère n'est pas guerre sainte
La colère de Jésus permet de percer enfin la carapace du prêt-à-penser, du prêt-à-agir. Elle réhabilite tous ceux que l'on ne voit pas, qui n'ont pas droit de cité, qui vivent selon Dieu tout en n'ayant pas la tête de l'emploi. La fureur inaugurale du Christ est un levier qui empêche la chape de plomb des formes convenues de retomber ; grâce à cela, peuvent enfin apparaître une prostituée masseuse de pieds, un centurion romain hors cadre religieux, un bandit crucifié, quelques veuves inaperçues, quelques personnes harcelées par des démons, des morts en attente de résurrection.
Quand on ignore Dieu comme Personne, on ignore par le fait même bien d'autres personnes qui échappent aux normes et aux formes. Se mettre en colère, c'est donner une voix à ceux qui n'ont pas voix au chapitre, c'est rappeler qu'ils existent. La colère de Jésus n'est pas la porte ouverte au djihad, à la guerre sainte intransigeante. Au contraire : elle marque l'exigence de voir ceux que le monde ne voit pas, en particulier ceux qu'une certaine idée de la religion écarte systématiquement. (…)

Philippe Lefebvre
http://lacourdieu.com/motamot/201.html